

## LE VIEUX MARCHÉ

*par Y. ELBAUM, E. WAJCHSELFISZ et Z. LASMAN*

Nous ne pouvions pas imaginer le Kutno juif, qui vivait de la Torah et du labeur, sans mentionner le vieux marché et ses habitants. Le marché n'était pas seulement une grande place ouverte entourée de bâtiments, de boutiques, de stands et d'ateliers - c'était un concept renfermant tout un monde à l'intérieur de lui-même. Ici, sur le marché, la fabrication et le commerce juifs à petite échelle étaient concentrés. Si nous devons nous faire une impression uniquement par le marché et ses habitants, ce serait tout à fait faux, car Kutno est une ville juive brillante. Là-bas s'élevaient les maisons, les boutiques, les échoppes, les baraques et toutes sortes d'ateliers appartenant aux commerçants et colporteurs, colporteurs et marchands ambulants, tous Juifs, bien que le nombre d'artisans juifs ne fût pas grand. Les tailleurs, les cordonniers, les charpentiers, les chapeliers, les fourreurs, les horlogers, les ferblantiers, les vitriers, les couturiers, les cordonniers et autres – cachés

dans leurs ateliers et lieux de travail qui étaient dans les sous-sols et les greniers dans les cours des maisons. Les "gens ordinaires" de Kutno – "les Juifs des ciseaux et du marteau" – n'étaient pas seulement des producteurs : ils étaient aussi les fournisseurs de produits de première nécessité à la ville et aux environs. Ils ont insufflé un souffle de vie et de vitalité au marché. Ici, les familles juives se battaient pour une croûte de pain à ramener à la maison. Ici, des jours meilleurs à venir étaient rêvés et espérés. Ici, des plans ont été conçus pour le mariage d'une fille à marier, ou comment assurer la scolarité et l'éducation religieuse d'un fils. C'est l'endroit où les intérêts des marchands et des artisans juifs s'entremêlaient et se combinaient avec ceux de leurs clients citadins et villageois.

\*

Le marché était une place, en forme de caisse, avec son début à côté de l'église. A sa gauche, un long bâtiment,

qui servait autrefois de caserne, puis a été transformé en école et finalement est devenu un casino pour les officiers de l'armée. A peu de distance se trouvait la ferme du rabbin Kaplan. Il s'est installé à Kutno après la Première Guerre Mondiale, a acheté des champs et a travaillé seul sa terre. Pendant la période de la Pologne indépendante, la ferme du rabbin a servi de camp d'entraînement pour les pionniers de Kutno et d'ailleurs.

Parmi les épiciers, le plus populaire était le géant Melech et sa petite femme Chana'le. A Kutno, on disait qu'elle était la plus petite de toutes les femmes de la ville. Le marchand de produits Grinbaum et l'auberge tenue par Baruch Bild faisaient également partie du "paysage" du marché. Là, Juifs et Chrétiens se régalaient de lentilles chaudes avec une cruche de bière et des amuse-gueules chauds... A proximité se trouvait le magasin de meubles de Yidel Kraut. Parce que, pendant son temps dans l'armée russe, il a servi comme tambour dans la fanfare militaire, il s'est retrouvé affublé du surnom de "Yidel Poyker". A côté de ce magasin se trouvaient les boucheries des frères Nosal, des bouchers bien connus dans la ville.

Les magasins de vélos de Goldberg et de Luks louaient ces moyens de transport aux jeunes juifs lorsqu'ils partaient en voyage. Fréquemment, les enfants revenaient de ces sorties endoloris, enroués et transis (fatigués, bien sûr, cela allait sans dire). Les parents anxieux et en colère se retournaient contre ces commerçants, se plaignant de savoir pourquoi ils faisaient du mal à leurs enfants.

Le marché à Kutno avait lieu deux fois par semaine, les mardis et vendredis, ce qui donnait aux commerçants juifs vendant des choses bon marché l'occasion de vendre les restes de leur stock. Les frères Kozak, Itshe, Mordechai et Michael, étaient bien connus parmi ces commerçants. Les trois se ressemblaient beaucoup, comme des gouttes d'eau – de petite taille, maigres et aux cheveux clairs. C'étaient des marchands avisés et des commerçants énergiques. Tout à la fois, ils géraient leurs ateliers, servaient à leurs étals les jours de marché et visitaient également les foires à l'extérieur de Kutno. Les jours de marché, les vendeurs d'étals et les marchands ambulants s'employaient à persuader les fermiers, par la parole ou par la force, de se rendre dans la boutique des frères. Le fermier qui franchissait le seuil de la boutique des frères Kozak avait bien du mal à sortir les mains vides.

Les cinq frères Lajchman et leur mère au foyer Freida Necha faisaient partie des artisans non-qualifiés. En raison de leur apparence, ils étaient surnommés "*Burtzikes*<sup>1</sup>". Les frères Leib Ber, Mordechai, Leibish, Pinchas et Yaakov travaillaient tous à vendre à leur étal au marché. Ils criaient leurs marchandises et attrapaient les passants et parfois même entraînaient un acheteur d'un étal à proximité, et à cause de cela plus d'une fois une querelle et une bagarre éclatèrent. La principale vendeuse était la mère elle-même, Freida Necha, portant un sac à main en tissu autour du cou ; elle y glissait la recette de la journée.

Parmi les marchands de choses bon marché, les plus respectables dont nous nous souvenons étaient : Lasman, Łęczycycki, Moszkowicz, Ita Babe, Osowski, Pope Lula et sa fille, et Zakrzewski. Si les femmes étaient commerçantes, alors les hommes étaient des tailleurs, ou prenaient la place

des femmes lorsqu'elles partaient pour Łódź pour acheter des matières premières ou des produits finis. Ils se rendaient aux foires en emmenant leurs enfants avec eux, afin que les plus petits puissent agir comme des "crieurs" ou des "dealers" pour attirer les acheteurs vers les marchandises de leurs mères.

Une femme digne comme celles-ci, vendait aussi des marchandises depuis sa maison les jours où il n'y avait pas de foire. Principalement, les femmes le faisaient pendant les fêtes chrétiennes lorsque l'achat et la vente étaient strictement interdits par les autorités. De plus, les fermiers chrétiens des régions voisines se rendaient chez les femmes juives après la prière du dimanche, à l'église chrétienne de Kutno, afin de leur acheter diverses denrées. Bien qu'à cette époque, les forces de police gardaient un œil attentif sur les maisons juives pour éviter qu'il n'y ait des échanges commerciaux, et si elles surprenaient un Juif enfreignant l'interdiction, il était sévèrement puni. Cependant, même ces jours-là, les dimanches et jours fériés, un acheteur était attrapé et amené dans la maison juive. Une fois, à cause de quelque chose comme ça, une sérieuse dispute a éclaté entre l'artisan Beinish Moszkowicz et Ryvka Lasman qui s'est fini dans la salle d'audience. Mais, après des excuses de Moszkowicz, Mme Lasman a retiré sa plainte.

Parmi les marchands et les colporteurs du marché se trouvait également un nombre de "commissionnaires" qui constituaient un groupe spécial en soi. Comme ils n'avaient pas accès à des capitaux indépendants pour le commerce ou la production, ils vendaient à commission des vêtements confectionnés qu'ils recevaient des marchands ou des artisans. S'ils ne réussissaient pas à vendre les vêtements, ils les retournaient d'où ils venaient. Ces "commissionnaires" étaient traités avec mépris et condescendance, voire injuriés, on ne laissait pas les acheteurs s'approcher de leurs étals. Certains d'entre eux ont été contraints d'abandonner le négoce et de devenir de petits artisans ou des "colporteurs" du marché.

La boutique du marchand de textiles, David Metal, était également située dans le Vieux Marché. Il avait bon cœur, soutenait les petits artisans et autres personnes nécessiteuses en accordant des prêts ou en faisant des dons anonymes.

\*

Parmi les "sous-traitants" (les petits ouvriers), qui n'ont jamais été réputés riches, figuraient les chapeliers. Les greniers ou sous-sols où ils vivaient leur servaient aussi d'ateliers. Leur vie durement gagnée leur venait de la couture de nouveaux chapeaux, non seulement pour les Juifs et les paysans, mais avant tout – pour les enfants du primaire et du secondaire. Tandis que les chapeliers Klajn ou Mroz, produisaient des chapeaux qu'ils vendaient sur le marché, le chapelier Gajst fabriquait des chapeaux pour l'armée, notamment pour les officiers. Ces clients lui donnaient une position plus élevée dans son domaine de travail.

On se souvient surtout, de tous les commerçants du vieux marché, des personnes suivantes : Moshe Bild, Yitzhak Szymonowicz, Hirsh Braun ("*zeluch*"), Shaye Blank ("*faake*"). Leur situation était satisfaisante, même s'ils tenaient des stands au marché. Cependant, ils "accrochaient" généralement des acheteurs parmi les agriculteurs de la

<sup>1</sup> NdT : yiddish, "petites betteraves".

campagne. Chez le cordonnier, Eizyk Szapszewicz, il y avait un long bâton accroché, auquel était attaché deux grosses chaussures. Il avait l'habitude de se rendre dans les foires et les marchés autour de Kutno ; son surnom était "Yilech". Plus tard, les Polonais ont commencé à se lancer dans la cordonnerie.

Célèbres au Vieux Marché étaient les barbiers Klar et ses deux fils, et David Pakulski (de mémoire bénie) qui travaillait pour eux. Les jours de marché, ils avaient beaucoup de travail sur les bras. A une petite distance du marché, dans la rue Królewska, se trouvait le salon de coiffure de Gerszkowicz ("*Kashliaf*"). En plus de couper les cheveux et de raser, il utilisait aussi des gobelets en verre pour les saignées, des sangsues et des lavements pour qui en avait besoin... Les jours de marché, lorsque sa boutique de barbier était envahie d'un coup par une dizaine d'agriculteurs, il ne perdait pas son sang-froid. Il les asseyait sur un long banc, et avec un seau de mousse de savon, à gauche et à droite et à droite et à gauche, savonnait leurs visages et les laissait assis là... Et quand il remarquait que la patience des savonnés s'épuisait, il criait soudain : "Orchestre !". Alors, les fermiers savonneux se levaient et se précipitaient dehors pour voir la fanfare... Les gens dehors éclataient de rire et tout le monde s'amusait à leur vue. Même ceux qui ne faisaient que traîner attendaient avec impatience le jour du marché, afin de pouvoir assister à ce spectacle divertissant. Pendant ce temps, les fermiers savonnés avaient oublié pourquoi ils étaient dans la rue. Ce n'est que lorsqu'ils rentraient dans le magasin que le barbier commençait à les raser. A cette époque, il jouait dans le groupe *Maccabi* au cinéma (lorsqu'un film muet était à l'affiche), et lors de mariages. En raison de ses connaissances en secourisme, il était membre du comité de l'association caritative *Linat HaTzedek*<sup>2</sup>. C'était un Juif joyeux, amical et agréable.

\*

Deux marchands de légumes faisaient partie de la "scène humaine" du Vieux Marché. Même les jours où les paysans de la campagne apportaient des tonnes de légumes à vendre en ville, les citadins n'abandonnaient pas ces vendeurs, de véritables mendiants, et continuaient à leur acheter quelques légumes : carottes et oignons, radis et choux.

Parmi les merceries du marché, on en citera deux qui logeaient dans la maison d'Aba'le Braun. L'un d'elles semblait bien à première vue, mais ses étagères étaient pleines de boîtes vides. Les jours de marché, lorsqu'un client se trouvait à l'intérieur d'un magasin comme celui-là, le commerçant envoyait d'urgence son fils dans un autre magasin pour obtenir l'article requis et discutait entre-temps avec l'acheteur dans son magasin. En revanche, Mira'le Mroz et sa fille n'exposaient sur leur stand que des "échantillons" : lacets, semelles, mouchoirs, ceintures et de nombreuses boîtes vides. Ils tentaient également de faire parler le client jusqu'à ce que le produit soit apporté d'un autre magasin.

Les marchands de cuirs comprenaient : Menche, Kolaszinski, Perec Kenig, Erdberg. Les fabricants de chaussures comprenaient : Plocker, Shaya Kuczyński,

Gutman, Epszajn. Les décorateurs de vêtements : Yaakov Mroz.

\*

Une misérable petite cabane en bois du vieux marché servait de kiosque à Y. Zak. Vous pourrez vous y procurer de l'eau gazeuse, des glaces et des bonbons, le tout fait maison. C'est pourquoi il a reçu le surnom de "crème glacée froide" (*zimne lody* en polonais). Les jeunes s'y réunissaient, s'y disputaient avec véhémence et après de nombreuses disputes, ils devaient arroser leurs gorges et boire de l'eau gazeuse, fabriquée par Y. Zak. Il était membre du comité de la *Chevra Kadisha*, et prenait sa position très au sérieux. À Kutno, il y avait une douzaine de boulangers de toutes sortes : gâteaux, bagels, pains et petits pains. Le chef de l'ensemble était Nisen Grinbaum qu'on appelait "*smoluch*" (dégoûtant). Il est intéressant de noter qu'il a reçu son surnom car sa boulangerie était remarquablement propre et inspectée par les autorités, et ne fonctionnait pas dans un sous-sol. Mais parce qu'il était si fier de la propreté de sa boulangerie, on l'avait surnommé "*smoluch*". Mais il savait défendre avec acharnement les intérêts de ses amis juifs de la corporation générale des boulangers. Et le boulanger Wajsman était connu dans toute la ville pour ses délicieux gâteaux qu'il vendait avec succès les jours de marché.

La place était un monde à part et fermée sur elle-même. Au milieu, telle une forteresse gardant ses environs, se dressait le grand bâtiment en briques rouges de R' Michael Shaye Rasz, père de huit filles et d'un fils. Il était propriétaire d'une maison bourgeoise et était en outre une sorte de propriétaire juif. Il fut un temps où il dirigeait une grande ferme de campagne, et s'il n'en était pas exactement le propriétaire, il l'avait en fermage. Dans les immenses caves de sa maison, il avait l'habitude de mariner différents légumes, notamment des concombres et des choux, qui étaient parfois envoyés sur les marchés étrangers. Sa fille, Genia, était son "homme" de confiance. Elle était l'épouse de Zalman Kirsztajn (de mémoire bénie), qui a été tué par une balle nazie au début de la guerre.

Le premier cinéma de Kutno, qui servait également de salle pour les fêtes et les mariages, a été installé par R' Michael Shaye, dans sa maison. Après la Première Guerre Mondiale, lorsque des salles et de nouveaux cinémas ont été construits, le centre de divertissement et de culture a déménagé sur la nouvelle place (Nouveau Marché). Ensuite, R' Michael Shaye a transformé la salle spacieuse en logements spacieux à la demande de son parent, R' Abraham Fromer, dont l'épouse, Frymet, la fille de R' Moshe Aharon Menche, était proche de la famille Rasz.

R' Abraham approvisionnait en tissu tous les ateliers autour de la place. Il n'y avait presque pas un seul tailleur qui se tournerait vers un autre fournisseur, par exemple, R' Yaakov Opatowski et R' Shmuel Asz. Les tailleurs de la place sont restés fidèles à R' Abraham et ont bénéficié d'un crédit presque illimité. Selon les standards de la ville, R' Abraham dirigeait une grande entreprise. Son beau-frère R' Moshe Skorka, un chassid de Gur, travaillait avec lui. Sa fille, Luvzia Skorka, a été l'une des premières filles juives de la place à recevoir un certificat d'inscription du lycée national. Deux de ses enfants travaillaient également dans l'entreprise – Yaakov et Chana, et Menche tenait les livres de

<sup>2</sup> NdT : association de charité médicale.



Rénovation de la synagogue en 1934

comptes. Les jours de marché, on pouvait voir le plus jeune fils de R' Abraham, Simcha, âgé de onze ou douze ans, coiffé d'une casquette de lycéen, se promener parmi les étals du marché, une liste à la main, recouvrant les dettes des commerçants.

Le tissu été acheminé de Łódź. Le chariot de Moshe Yantshe le charretier, attelé de deux chevaux robustes, s'arrêtait dans la grande cour de R' Michael Shaye Rasz tous les mardis et vendredis matin. Les rouleaux et les colis de tissus et de matériaux qui avaient voyagé ainsi sur la longue route de Łódź à Kutno étaient déchargés du chariot, malgré l'excellente connexion ferroviaire.

La boutique de R' Hershel Płocker, le producteur de vin, se tenait presque au milieu de la rangée de boutiques. Qui ne lui a pas acheté du vin pour la veille de Shabbat ? Impatients, ils inondaient R' Hirsh de questions ; Quand arrivera enfin le vin "Ein Gedi", pour le Seder de Pesach ?

La place était généralement sale. Des canaux d'égouts à ciel ouvert transportaient les déchets de la région d'ici à là. Mais la veille du Shabbat, la place changeait complètement. Un étranger qui se trouverait là ne croirait pas qu'il était dans une ville d'un pays chrétien. Toute la place était décorée pour un festival. Les magasins étaient fermés et tous les travaux étaient à l'arrêt. Vers le shabbat, les commerçants cachaient leur stock et leurs outils dans un coin de l'unique pièce qui servait à l'habitation et au travail. Le sol était balayé, lavé et recouvert d'une nouvelle couche de sable jaune. Les hommes changeaient leurs vêtements de tous les jours en lambeaux pour des vêtements de Shabbat propres. Le matin du Shabbat, tout le monde se rendait à la synagogue. Après la prière, à midi, les enfants allaient chez le boulanger, pour sortir le *cholent*<sup>3</sup> et le *kugel*<sup>4</sup>. Un invité de la synagogue accompagnait les citoyens aisés, honorés d'un repas de Shabbat. Après la sieste, les familles allaient

se promener sur la place et dans les rues qui en sortaient, ou rendaient visite à des proches et prenaient un verre de thé. Ensuite, la place s'est revêtue de tendresse et de beauté - une image qui a certainement servi de toile de fond et d'inspiration à l'expression romantique de la ville dans la littérature yiddish de la diaspora.

Des visages complètement différents pouvaient être vus sur la place le dimanche – le Shabbat chrétien. Dès le matin de Shabbat, les balayeurs de rue municipaux étaient déjà sortis, nettoyant toute la place de la saleté qui restait du jour du marché du vendredi.

Au son des cloches de l'église, le dimanche s'est emparé de la ville. Déjà les gens ordinaires se précipitaient à pied, les chics dans leurs carrosses, les fermiers et les propriétaires terriens dans leurs voitures décorées de leurs emblèmes aristocratiques. Les dames et messieurs entraient dans l'église, les cochers attendaient dehors et se rafraîchissaient avec un verre d'alcool dans les auberges appartenant à Szymański ou Bild qui se trouvaient sur la place.

Des célébrations extraordinaires avaient lieu sur la place lors de fêtes spéciales. À la veille du "3 Mai Jour de la Constitution"<sup>5</sup>, les fenêtres, les balcons et les entrées des maisons étaient ornés du drapeau national et de tapis, ainsi que de photos du président polonais. Le soir de la fête, une compagnie du 37<sup>e</sup> régiment stationnée dans la ville défilait, au rythme de la fanfare militaire (l'une des meilleures de Pologne) jouant de la musique populaire, entourée de torches le long de la place, tout le long de la rue Królewska et jusqu'à la place du Nouveau Marché.

Le lendemain, jour férié, un défilé militaire avait lieu. L'armée, des organisations militaires armées – parmi lesquelles une section de la "*Gadna*"<sup>6</sup> juive – nommée



Un groupe de fidèles à la synagogue "Ein Yaakov"

<sup>3</sup> NdT : pot de viande, pommes de terre et haricots, cuit lentement.

<sup>4</sup> NdT : pudding au four ou à la casserole, avec nouilles aux œufs ou pommes de terre.

<sup>5</sup> NdT : établi en 1791.

<sup>6</sup> NdT : abréviation de l'hébreu "*Gedudei Noar*", un service militaire préliminaire pour les jeunes.

d'après Berek Joselewicz<sup>7</sup>, armés de fusils et dirigées par des commandants juifs, les fusils dégainés à la main. La police a également participé au cortège, ainsi que les pompiers, les mouvements de jeunesse, les scouts (mais pas les organisations juives) et les écoles. Chaque groupe avait son propre drapeau et parfois son propre orchestre. Avant la procession, il y avait une inspection militaire avec toute une cérémonie, principalement accompagnée d'un discours sur les questions parlementaires prononcé par l'un des dignitaires de la ville depuis le balcon central de la maison des Fromers. Des jours comme ceux-ci, la place était le centre d'intérêt. Un public curieux venu de tous les coins de la ville, et de l'extérieur, se pressait sur les trottoirs tout autour de la place, amis et parents se réservaient des places dans les maisons donnant sur la place, pour assister au défilé festif.

On se souvient des artisans suivants : le charpentier Abramowicz, dont la famille était à Kutno depuis des générations. Son frère travaillait également dans ce métier. Ils sont devenus célèbres grâce à une armoire spéciale qu'ils ont constituée pour le drapeau du 37<sup>e</sup> régiment qui était stationné à Kutno. Ce drapeau a été offert par la communauté juive de la ville et a été fièrement affiché dans la vitrine de Zinger. Une clé en or y était fixée, et sur la plaque en or posée sur le drapeau était inscrit le nom du donateur : "La communauté juive de Kutno". L'un des frères Abramowicz était le représentant de la guilde des charpentiers juifs. Cet homme a même visité *Eretz Israel*.

Chaim Zajdenwar ("Lepek") est venu vivre à Kutno avant la Première Guerre mondiale. Ses trois fils et sa fille étaient actifs dans diverses organisations sionistes ; le père lui-même se distinguait par ses dignes activités pour l'idée sioniste, visita plusieurs fois *Eretz Israel* comme émissaire et émigra en Israël avec toute sa famille en 1937. A Kutno, il a toujours combattu les divisions entre les commerçants juifs qui appartenaient à deux groupes d'organisations professionnelles – les Sionistes et les Bundistes. Étant donné que la Guilde des Charpentiers Chrétiens ne voulait pas reconnaître ne serait-ce qu'une seule de ces deux organisations (ou même fusionner avec elles), Zajdenwar, avec Płocker, Kanał, Abraham Mroz, Kleczewski et Łęczycki, se sont rendus spécialement dans les centres de ces partis à Varsovie, pour essayer de combiner les deux organisations à Kutno. M. Czerniakow et M. Rak sont venus de Varsovie dans ce but. La cérémonie de fusion comprenait la création d'une synagogue indépendante et la dédicace du drapeau avec la participation impuissante des autorités polonaises.

Comme à l'accoutumée, les différents représentants ont honoré le clouage du drapeau – le représentant de la municipalité, le syndicat polonais et la communauté juive.

Une bénédiction spéciale a été prononcée par le rabbin de Kutno, le Rabbin Yitzhak Yehuda Trunk, lors de la cérémonie d'ouverture de la synagogue.

\*

Au milieu du marché, comme une sorte d'île, se dressait le centre commercial. D'un côté se trouvaient les magasins et de l'autre les entrepôts. Deux pompes à eau embellissaient l'endroit – la maison de Moniek (Michael Yehoshua) Rasz s'y trouvait également. La famille Orner y vivait – onze fils et une fille. Le père était occupé à vendre des articles de mercerie, toutes sortes de bijoux et des cadres. Il était également le secrétaire du syndicat des commerçants et a même écrit des demandes aux bureaux des impôts pour les Juifs de Kutno.

En plus des marchands, des colporteurs, des commerçants, des colporteurs et des marchands ambulants, il y avait des artisans dans l'ancien marché – des ouvriers juifs qui fabriquaient à la main. C'étaient des ouvriers et de petits artisans et parmi eux se trouvaient des fonctionnaires respectés, des chefs de parti, des personnalités influentes : comme Mroz, les frères Leibish, Benjamin Piotrkowski (*Poalei-Zion* aile gauche) ; Efraim Frajnd du syndicat des tailleurs, Moniek Rasz (le syndicat des petits commerçants), Perec (secrétaire du Conseil communautaire), Manes Zylber (parti communiste), le fils du rabbin Kapłan (le nouveau syndicat sioniste), Yitzhak Lidauer (parti révisionniste), Yitzhak Szymonowicz (dirigeant du syndicat des petits commerçants), Nathan Wajnsztajn (délégué de la communauté), Prync (actif à l'école *Am HaSefer* et *Brit HaHayal*<sup>8</sup>), Orner (*Brit Yeshurun*<sup>9</sup>), Gdalyahu Kowalski (fondateur du Jeune *Agudat Israel* – le parti religieux), Płocker (actif à l'école *Am HaSefer*), A. Sh. Metal (jeune artiste), et bien d'autres dont nous avons oublié les noms.

Nous n'avons pas encore épuisé la liste des noms des personnalités publiques. Les noms mentionnés ici sont ceux des personnes qui étaient associées à l'ancien marché. Mais, dans le Kutno juif, il y avait beaucoup de partis politiques, d'associations et d'institutions, qui étaient actifs et occupés. Quelques-uns d'entre eux peuvent être mentionnés ici : Aspirsztajn – il est venu à Kutno en 1932 en provenance de Płock. Il était ambulancier et dentiste, et parmi les plus actifs de la clinique *Linat HaZedek* clinic et *Bikur Holim*<sup>10</sup>, et a même donné sa maison pour les activités de l'association sioniste. L'un de ses fils a survécu à l'Holocauste et vit actuellement en Pologne. Il est médecin.

Yaakov Opatowski – il était un marchand de textiles et est né à Kutno. Dans sa jeunesse, il a été actif dans le mouvement sioniste et aussi dans le syndicat des commerçants.

Yitzhak Opatowski – né à Kutno, diplômé du lycée de Kutno. Il a été le Secrétaire du syndicat des petits commerçants pendant de nombreuses années.

Abraham Opczyński – né à Kutno, peintre et artiste exceptionnel. En 1931, il s'est chargé de peindre la grande synagogue de la ville et a gagné beaucoup de respect par ses belles peintures. Dans son travail, il a été assisté par Chaim Yosef Tyber<sup>11</sup>, Abraham Benet et A. Sh. Métal. Après plusieurs mois de travail épuisant et dévoué, la synagogue de Kutno, construite en 1799, a été rénovée.

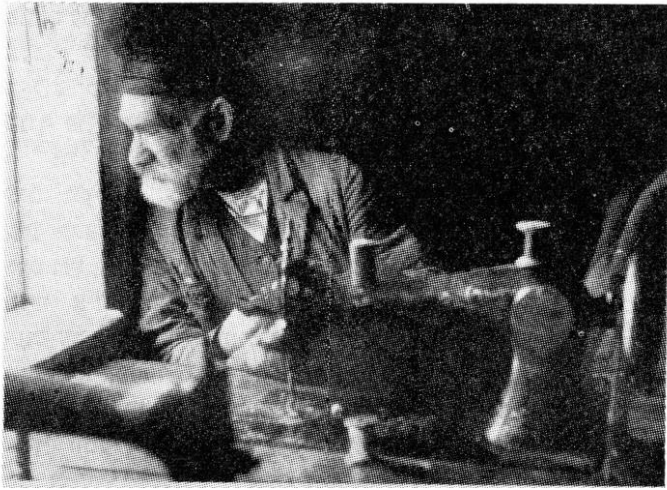
<sup>7</sup> NdT : Colonel Juif polonais de l'Armée polonaise durant l'Insurrection de Kościuszko (17 Septembre 1764 – 15 Mai 1809, Płock).

<sup>8</sup> NdT : une association Sioniste Révisionniste des réservistes Juifs dans l'Armée polonaise, fondée en 1932.

<sup>9</sup> NdT : une association révisionniste religieuse de 1933.

<sup>10</sup> NdT : association pour visiter les personnes malades.

<sup>11</sup> NdT: Chaim Nisen Tyber.



Aharon-Nachum, le tailleur



Mechel le portefaix – dessin de Chaim Tyber



Vendeuse de volaille – dessin de Chaim Tyber



M. Michael Yehoshua Rasz



Les managers, fidèles et donateurs de la Synagogue des Artisans, en face de l'Arche Sacrée